

ment renoncé à la possession d'une terre où reposoient les os de leurs ancêtres. Ils les emportent en reculant: ils n'ont cédé qu'à l'ascendant des armes de l'Europe, à un attrait irrésistible pour nos liqueurs fortes qui les exaltent et les consomment.

Là sont au sein des bois ces habitations de Sauvages, ces républiques de la nature, ces républiques ni plus ni moins heureuses que celles des Solon, des Lycurgue, mais vraiment libres, ce que ne fut jamais, ce que sous aucune forme ne peut être l'homme civilisé. Là sont ces anciens fumant accroupis dans leur conseil, ces orateurs se préparant par le silence, improvisant ensuite avec une éloquence plus poétique et moins verbeuse que celle de Démosthène. Là sont ces vétérans de moyen âge, sédentaires et mariés pour la défense et la perpétuité du corps de ruche nationale; ces vigoureux adolescents entreprenant des chasses de six-cents lieues, ou partant pour la guerre tatoués des marques de la tribu: jeunes braves à l'oeil perçant, comme celui des aigles de leurs montagnes, au front rasé, comme celui du roi des vautours, à l'aigrette panachée au-dessus de la tête: hideux par le heurtement des couleurs dont ils se peignent; chantant, prisonniers, leur chanson de mort au pôteau où les brûle et les déchiquète un ennemi de même trempe qu'eux. Là se rencontre cette fille de la nature qui réveillée la nuit dans sa cabane par l'entrée d'un jeune sauvage, la face éclairée d'un brandon de sapin, servant à le faire reconnoître, lève la tête sans effroi, souffle l'alumette ou se recouche sans la souffler, suivant qu'elle accueille ou éconduit, sans plus de façons, un amoureux sans amour-propre... Heureux enfant! Lorsqu'à ton tour tu subiras le joug fatal, tu auras joui du moins de l'existence, auras vécu sans crime, sans privation, et tu n'auras daté ton esclavage que d'où tant de filles d'Europe datent leur liberté! Mère, elle ira presser en forme de libation sa mamelle sur la tombe de son nourrisson. On en a vu s'attacher à des Européens associés à ces peuplades, et leur donner dans le désert des témoignages de passions, de dévouement, de constance admirés... c'est tout dire... d'Angloises mêmes.